



HAL
open science

Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure

Sophie Montel

► **To cite this version:**

Sophie Montel. Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure. Labarre Guy. Sources, Histoire et Éditions. Les outils de la recherche. Formation et recherche en science de l'Antiquité, , pp.69-80, 2021. halshs-03190320

HAL Id: halshs-03190320

<https://shs.hal.science/halshs-03190320>

Submitted on 6 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les communications rassemblées dans cet ouvrage sont le fruit de journées formation-recherche et de rencontres transfrontalières tenues à Besançon et à Fribourg (Suisse). Le livre traite de la fabrique de l'histoire et de sa diffusion en lien avec le milieu de l'édition scientifique ou de vulgarisation, évoque des sources variées requérant des savoirs et des savoir-faire spécifiques, et développe une réflexion épistémologique et méthodologique sur les outils de la recherche dans les domaines de l'histoire, de la philologie et des littératures, en particulier les nouvelles technologies digitales.

*Publié avec le concours de
l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC – EA 4011).*

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

**UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ**

Prix : 25 euros

ISBN 978-2-84867-770-5



9 782848 677705



Sources, Histoire et Éditions. Les outils de la recherche — Guy Labarre (dir.)

1521

Sources, Histoire et Éditions. Les outils de la recherche

FORMATION ET RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ

sous la direction de **GUY LABARRE**

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Sources, Histoire et Éditions Les outils de la recherche

Formation et recherche en science de l'Antiquité

Sous la direction de

Guy LABARRE

Presses universitaires de Franche-Comté

Contents

Contents	6
Guy LABARRE , Introduction	9-10
Claude BRIXHE , The Peopling of Pamphylia or the Language as a Tool of History	11-18
Martina ATZORI , La “Grotta della Vipera” (the Viper’s Grotto) or How to Read an Epigrammatical Cycle	19-50
Sabine LEFEBVRE , M. Helvius Anthus’ Case, or How an Erroneous First Publication Leads to the Creation of a Social “Monster”	51-67
Sophie MONTEL , Sculpted Images as Sources for Historians. Examples in Asia Minor	69-80
Fabrice DELRIEUX , Ancient Greek Currencies: from Paper to Cloth. The Internet at the Service of Research in Numismatics	81-111
Florent POTIER , Digitalization and Numismatic Studies. The Example of Ancient Currencies in the Medal Cabinet of Besançon’s Municipal Study Library	113-137
Jean-Yves GUILLAUMIN , Justification and Genesis of a Critical Edition Based on the “Collection des Universités de France” Pattern	139-152
Ariane JAMBÉ , The <i>Genavensis Graecus 44</i> in a 2.0 Era	153-165
Bastien KINDT , From Text to Index. Lexical Labelling in Philo’s <i>De Septem Orbis Spectaculi</i> : Method and Objectives	167-210
Abstracts	211-218

Sommaire

Sommaire	7
Guy LABARRE , Introduction	9-10
Claude BRIXHE , Le peuplement de la Pamphylie ou la langue comme outil de l'histoire	11-18
Martina ATZORI , La « Grotta della Vipera » ou comment lire un cycle épigrammatique	19-50
Sabine LEFEBVRE , Le dossier de M. Helvius Anthus. Ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un « monstre » social	51-67
Sophie MONTEL , Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure	69-80
Fabrice DELRIEUX , Les monnaies grecques antiques, du papier à la toile. L'internet au service de la recherche numismatique	81-111
Florent POTIER , Numérisation et étude numismatique. L'exemple des monnaies antiques du médaillier de la Bibliothèque Municipale d'Étude et de Conservation de Besançon	113-137
Jean-Yves GUILLAUMIN , Justification et genèse d'une édition critique du type CUF	139-152
Ariane JAMBÉ , Le <i>Genavensis Græcus 44</i> à l'heure du 2.0	153-165
Bastien KINDT , Du texte à l'index. L'étiquetage lexical du <i>De Septem Orbis Spectaculis</i> de Philon le Paradoxographe : méthode et finalité	167-210
Résumés	211-218

IMAGES SCULPTÉES, SOURCES POUR L'HISTORIEN. EXEMPLES D'ASIE MINEURE

Sophie MONTEL
Université de Franche-Comté – ISTA (EA 4011)
sophie.montel@univ-fcomte.fr

Les images sculptées, en relief ou en ronde-bosse, sont d'ordinaire étudiées par les historiens de l'art, les spécialistes de la sculpture ; les études actuelles tendent à sortir des approches stylistiques ou régionales et privilégient les contextes de création ou d'exposition, en cherchant à replacer les œuvres dans le circuit de production qui les mène de la carrière au sanctuaire. Ainsi, par exemple, des thèses et publications récentes s'intéressent aux gestes des artisans sculpteurs, à travers les traces d'outils laissées sur les inachevés tandis que plusieurs équipes en Europe travaillent sur la polychromie¹. La mise en couleur des images sculptées participe, comme l'éclairage ou l'environnement architectural, à la compréhension des œuvres par les visiteurs, pèlerins affluant dans les sanctuaires ou citoyens fréquentant agoras, gymnases et lieux publics.

Pour la journée d'étude « SHEd – Sources, Histoire et Éditions – Formation, recherche et professionnalisation en sciences de l'Antiquité », j'avais choisi de présenter deux études de cas afin de montrer aux étudiants comment les images sculptées pouvaient être des sources pour l'historien de l'Antiquité. Les images antiques ne doivent pas être considérées comme des illustrations des textes littéraires parvenus jusqu'à nous ou de simples annexes accompagnant la présentation des faits des sociétés anciennes.

À travers deux exemples, je souhaite montrer comment les images sculptées constituent autant que les autres (archéologiques, épigraphiques et littéraires) des sources de première main pour l'historien de l'Antiquité. La première partie de cet article s'intéresse au décor sculpté du temple d'Assos en Troade, des reliefs de l'époque

¹ Sur les outils et les gestes : Braustein 2007 ; Moureaud 2009 ; sur la dorure et la polychromie, parmi de nombreuses publications, Jockey 2007.

archaïque ornant les parties hautes d'un édifice consacré à Athéna. La deuxième partie présente les portraits des Hécatomnides restitués par les archéologues dans des salles de banquet du sanctuaire de Labraunda en Carie. D'un point de vue des contextes de production, nous serons donc d'abord dans une cité grecque fondée au VII^e siècle av. J.-C., puis dans un sanctuaire de tradition indigène, monumentalisé au IV^e siècle comme bien d'autres lieux de culte grecs de cette période.

I - UN DÉCOR ARCHAÏQUE EN CONTEXTE COLONIAL

L'analyse du décor sculpté du temple d'Assos s'intègre dans la réflexion plus large menée par les historiens de l'art sur la naissance des « programmes iconographiques ». Le dossier s'est nourri depuis le XIX^e siècle des analyses d'offrandes et d'*ekphrasis* célèbres, tels le coffre de Cypsélos, longuement décrit par Pausanias au livre V de la *Périégèse*, ou le bouclier d'Achille au chant XVIII de l'*Illiade* d'Homère². Ces études ont d'abord porté sur les décors sculptés de l'époque classique, tels le trésor des Athéniens à Delphes³, les frontons et les métopes du temple de Zeus à Olympie⁴ ou, bien évidemment, les reliefs des édifices de l'Acropole d'Athènes⁵. Pour l'époque archaïque, des réflexions récentes ont montré l'intérêt de l'analyse des décors de l'Acropole pour saisir les modes d'implication des Pisistratides à Athènes, ou des décors du trésor de Siphnos à Delphes pour comprendre comment une riche cité des Cyclades honorait Apollon tout en s'adressant aux pèlerins-visiteurs du sanctuaire⁶.

Dans les terres coloniales, là où les sources littéraires et épigraphiques font plus largement défaut, l'analyse des décors sculptés s'avère un peu plus délicate que dans les grands sanctuaires panhelléniques. À Poseidonia-Paestum, par exemple, les historiens n'ont pas encore de lecture globale pour le cycle de métopes de grès découvertes au XX^e siècle dans le sanctuaire d'Héra sur les bords du fleuve Silaris⁷. Assos fut sans doute fondée par des colons de Lesbos, île toute proche, au VII^e siècle. Le temple d'Athéna Polias sur l'Acropole semble avoir été construit autour du milieu du

² Par exemple Lecoq 2004.

³ Neer 2004, avec les références antérieures.

⁴ Rolley 1994, p. 363-377.

⁵ Holtzmann 2003, avec les différentes hypothèses de reconstruction pour tous les édifices du plateau. Rolley 1994, p. 191-196 pour le vieux temple d'Athéna.

⁶ Neer 2001.

⁷ Parmi de nombreuses études, je renvoie à la synthèse de Greco 2001.

VI^e siècle, vers 540 av. J.-C., d'après les résultats des dernières observations menées par Bonna D. Wescoat⁸. Il s'agit d'un temple dorique, l'un des seuls d'Asie Mineure, région où fut créé l'ordre ionique. Ce choix n'est pas anodin⁹. La colonnade péripète compte 6 par 13 colonnes. L'édifice est construit en trachyte, une variété d'andésite. Il a été endommagé, sans doute par un tremblement de terre, peu de temps après sa construction et les parties hautes, dont une partie des décors sculptés, ont dû être refaites.

Les décors sculptés du temple d'Assos sont intéressants pour plusieurs raisons : ils constituent, avec les métopes de l'Héraion du Silaris, l'un des rares décors sculptés d'époque archaïque bien conservés ; ils mêlent des thèmes courants de l'époque archaïque, tels les animaux affrontés, les oppositions entre un animal paisible et un attaquant, à des scènes narratives plus rares. La juxtaposition des thèmes, fréquente à l'époque archaïque, ne doit pas étonner. Ce qui l'est plus, c'est la place de ces reliefs sculptés qui occupent pour une large part le niveau de l'architrave d'ordinaire dépourvu de décors (**figure 1**). Cette particularité nous rappelle combien la distinction des ordres est encore théorique à l'époque archaïque et nous invite aussi, s'il le fallait, à nous éloigner des théories vitruviennes. Elle doit également nous rappeler la place prise par les Orientaux, ici les Lydiens qui dominent la cité au VI^e siècle, dans la naissance de l'architecture religieuse des Grecs¹⁰.

⁸ Wescoat 2012.

⁹ B. D. Wescoat présente les parallèles de Grèce métropolitaine ou de Grande-Grèce : Wescoat 2012, table 14a et fig. 92.

¹⁰ Wescoat 2012, p. 226 et 233 notamment.

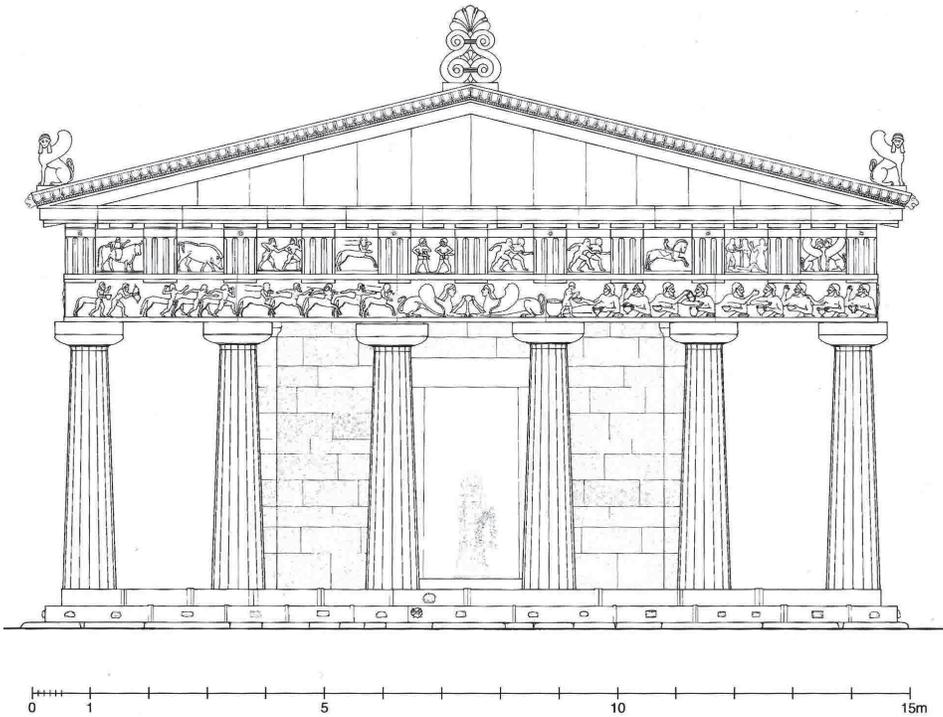


Figure 1 : Reconstitution de la façade est du temple d'Athéna à Assos. D'après Wescoat 2012, fold-out 13.

Dans les lignes qui suivent, je présente sommairement ces décors avant d'essayer de synthétiser quelques réflexions sur leur place parmi les sources sur l'antique cité d'Assos. Quinze blocs d'architrave et dix métopes sont conservés. Le décor du temple est aujourd'hui réparti entre le musée du Louvre, qui conserve trois métopes et neuf blocs d'architrave sculptés, le musée d'Istanbul, qui abrite cinq métopes et quatre épistyles, le musée de Çanakkale (une métope), le musée de Boston (deux épistyles), et le dépôt de site à Assos (une métope et des fragments d'architrave)¹¹. On peut distinguer

¹¹ Le catalogue des blocs est donné par Wescoat 2012 dans un appendice, p. 270-276. Certains fragments découverts dans la seconde moitié du XX^e siècle à Assos et conservés dans le dépôt du site complètent des blocs partis au Louvre au XIX^e siècle. De la même façon des fragments du musée d'Istanbul complètent les blocs de Boston ou du Louvre.

d'une part des scènes courantes dans la sculpture à l'époque archaïque¹² : les scènes dites apotropaiques (qui détournent les influences maléfiques). Elles sont nombreuses, tant au niveau des métopes de la frise dorique que des blocs d'architrave. On peut y voir des sphinges et des animaux affrontés, ou des combats d'animaux. D'autre part, des scènes rares mais connues dans d'autres décors archaïques : l'enlèvement d'Europe par le taureau (métope du temple Y de Sélinonte¹³ ou du monoptère de Sicyone à Delphes¹⁴) ; la centaouromachie d'Héraclès (Poseidonia, Héraion du Silaris¹⁵) ; Héraclès contre Triton (fronton de l'Acropole d'Athènes¹⁶). Enfin, des scènes uniques à Assos : la scène de banquet est très rare dans la sculpture, unique dans la sculpture architecturale, mais elle reprend les codes de l'iconographie du banquet grec¹⁷. On peut faire la même réflexion sur la métope avec les deux athlètes courant vers la droite¹⁸.

Quel peut-être le sens porté par ces reliefs dans le sanctuaire de la divinité poliade d'une petite cité de Troade ? Si, comme il est d'usage à l'époque archaïque, le décor combine des sujets divers, on remarque que plusieurs scènes sont empruntées au cycle du héros grec Héraclès : Héraclès chez le centaure Phôlos (la centaouromachie), la scène dans laquelle Héraclès est représenté aux prises avec un dieu marin, Triton (ou Nérée), et, peut-être, le banquet d'Eurytios. Héraclès est le protégé d'Athéna, sa présence dans le sanctuaire n'est pas étonnante en soi¹⁹. Mais cette même combinaison se retrouve dans le cycle de métopes archaïques du temple d'Héra à la frontière nord de la cité de Poseidonia-Paestum, où Héraclès a également une place importante, malgré son inimitié avec la déesse du sanctuaire. Il faut donc chercher ailleurs l'explication du choix de ce thème. La clé de lecture réside sans doute dans la scène de banquet, que l'on veuille y voir ou non une scène impliquant le héros. À la violence des centaures enivrés par la boisson (suivie par la centaouromachie d'Héraclès qui occupait plusieurs blocs de l'architrave

¹² Je me limite aux parallèles avec la sculpture, mais il faut bien sûr envisager les comparaisons avec l'iconographie des vases grecs.

¹³ Rolley 1994, p. 211, fig. 201 (avant 550 av. J.-C. ?).

¹⁴ Rolley 1994, p. 208, fig. 197 (vers 560 av. J.-C.).

¹⁵ Greco 2001.

¹⁶ Rolley 1994, p. 191-196. Wescoat 2012, p. 128, p. 234 sur le modèle athénien de la scène d'Assos.

¹⁷ Wescoat 1995, p. 297. Elle fait l'hypothèse d'un banquet en extérieur sur des *stibades* et non sur des *klinai*, mais il est possible que le champ limité de la représentation n'ait tout simplement pas permis la représentation des lits de banquet.

¹⁸ Une métope similaire est identifiée à Poseidonia-Paestum (Silaris) comme une représentation des Niobides poursuivis par Apollon (métope n° 30 de la numérotation initiale et traditionnelle).

¹⁹ Il faut néanmoins rappeler la rareté des représentations d'Héraclès en Ionie.

et au moins une métope), s'oppose le calme des banqueteurs qui savent consommer le vin comme des êtres civilisés. Les images sculptées du temple d'Assos expriment donc la supériorité de la société grecque, de façon plus ou moins nette, quand les scènes de gigantomachie ou de lutte entre un fauve et un animal paisible le font de façon plus visible. À Assos comme à Poseidonia, les Grecs concepteurs de ces décors sculptés y ont certainement exprimé une vision des relations qu'ils entretenaient avec les populations de l'intérieur des terres : culture anatolienne pour Assos, culture étrusco-campanienne au-delà du Silaris pour Poseidonia²⁰. Cette question de l'invention dans un contexte périphérique ou colonial est d'ailleurs soulignée par B. D. Wescoat²¹. En l'absence de sources écrites contemporaines, épigraphiques ou littéraires, nous renseignant sur les rapports entretenus par les colons avec les indigènes, les images sculptées constituent donc une source d'information non négligeable.

II - STATUES PORTRAITS HÉCATOMNIDES

Mon deuxième exemple nous emmène en Carie au milieu du IV^e siècle av. J.-C., dans le sanctuaire de Zeus Labraundos, sanctuaire ancestral de la dynastie des Hécatomnides. Les découvertes et divers indices permettent de rendre compte de l'aspect des groupes sculptés familiaux exposés dans les niches ménagées dans la paroi de fond des *andrônes* du sanctuaire de Zeus Labraundos²².

L'*andrôn* B a été dédié par Mausole lui-même, comme l'indique la dédicace conservée sur l'architrave : « Mausole, fils d'Hécatomnos, a dédié à Zeus Labraundos l'*andrôn* et les choses qui s'y trouvent »²³. Cette construction doit donc être datée d'avant 353, date présumée de la mort du dynaste. L'édifice rectangulaire, orienté à l'est, est composé d'un vestibule ou *pronaos* distyle *in antis* et d'une pièce principale²⁴. Quatre larges fenêtres (hautes de 2 m et larges de 1,50 m) sont percées dans le mur sud qui donne sur la vallée : une fenêtre dans le vestibule, trois dans la pièce principale. Une

²⁰ Sur Héraclès, héros civilisateur, garant de l'ordre, voir par exemple : Jourdain-Annequin 1982, p. 247-248 ; De La Genière 1999, en particulier p. 12-16.

²¹ Wescoat 2012, p. 236.

²² Sur ce sanctuaire, voir désormais les travaux d'Olivier Henry. Une bibliographie complète est fournie sur le site Internet de la mission archéologique : <http://www.labraunda.org>. Sur les salles de banquet voir par exemple Hellström, Thieme 1981 ; Hellström 1994 ; Henry, Anderson, Bost *et alii* 2016, en particulier, sur l'*andrôn* A, Anna Sitz et Olivier Henry, p. 416-424 ; Henry 2017.

²³ Westholm, Crampa 1963, p. 122-123 ; Crampa 1972, n° 14.

²⁴ Il mesure 11,80 m de largeur sur 19,20 m de longueur.

niche rectangulaire, mesurant 4,80 m de largeur par 1,40 m de profondeur environ, pour une hauteur estimée à 3,50 m, s'ouvre dans son mur ouest ; elle se projette en réalité en deçà du mur de fond. Cet espace réservé se situait à environ 2 m au-dessus du sol. Deux fragments de marbre et trois fragments de feuille de bronze appartenant à une ou plusieurs statues en bronze ou acrolithes, découverts lors des fouilles de la pièce principale en 1991, sont associés à l'*andrôn* B : d'abord l'avant du pied d'un personnage masculin portant des sandales d'un type répandu parmi les figures masculines qui décoraient le Mausolée d'Halicarnasse ; le pied pourrait donc appartenir à un membre des Hécatomnides, voire à Mausole lui-même. La statue à laquelle appartenait ce pied mesurait environ 2,50 m de hauteur, ce qui convient à l'espace disponible dans la niche. Le second fragment de marbre est un morceau de figure drapée montrant une cuisse et un genou qui dépasse. Le fragment ne permet pas de déduire la taille de l'effigie à laquelle il appartenait. Les trois fragments de plaques de bronze sont considérés par Pontus Hellström, l'un des spécialistes du sanctuaire, comme appartenant aux effigies de Zeus, Mausole et Artémise²⁵. Cette hypothèse est permise par le relief du British Museum où sont figurés Ada et Idrieus encadrant Zeus Labraundos²⁶. Il pourrait s'agir de statues acrolithes avec les pieds, les mains et la tête en marbre et les parties vêtues en bronze. Dans ce cas, il faudrait exclure de la niche le second fragment de marbre montrant une cuisse drapée.

Le second édifice est l'*andrôn* A, dédié par Idrieus : la dédicace est conservée sur l'architrave en marbre : « Idrieus, fils d'Hécatomnos, de Mylasa, a dédié l'*andrôn* à Zeus Labraundos »²⁷, donc probablement entre 351 et 344 av. J.-C. Mais il n'est pas exclu que les deux édifices soient contemporains. Idrieus a eu une grande activité de bâtisseur dans le sanctuaire où la construction de cinq monuments lui est attribuée. L'*andrôn* A est très semblable à l'*andrôn* B²⁸. À l'intérieur de la pièce principale, dans l'angle nord-ouest, a été mise au jour une plate-forme stuquée d'environ 1 m de largeur qui servait à l'installation des lits du banquet ; dix-sept lits pouvaient prendre place le long des murs. La présence de cette banquette dans l'*andrôn* A, le plan d'ensemble similaire des deux édifices et le terme employé dans les deux dédicaces permettent de considérer que les deux bâtiments servaient de salle de banquet. Une niche, ménagée dans le mur de fond et mesurant 4,98 m de largeur interne, dominait les banquetteurs installés dans la pièce

²⁵ Hellström 1994 ; 1997 ; Gunter 1995.

²⁶ British Museum 1914.7.14.1. Sur ce relief, Waywell 1993. Voir *infra*.

²⁷ Crampa 1972, n° 15.

²⁸ Il mesure 12 m de largeur sur 22,06 m de longueur.

principale de l'édifice. Même si aucun fragment sculpté appartenant à l'*andrôn* A n'a été mis au jour dans les fouilles, la niche du fond du bâtiment semble avoir été faite pour accueillir des statues. On applique en effet à l'*andrôn* A le même raisonnement qu'à l'*andrôn* B. Un groupe composé du dédicant Idrieus et de son épouse Ada, de part et d'autre de Zeus Labraundos, comme sur le relief du British Museum, a pu être exposé dans la niche. Sur ce relief en marbre blanc provenant du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée, figurent de gauche à droite Ada, Zeus Labraundos et Idrieus : les trois personnages sont identifiés par des inscriptions au-dessus de leur tête, en dehors de la zone sculptée²⁹. La partie inférieure qui portait l'inscription donnant la raison de l'érection de cette stèle est perdue³⁰ ; le relief est couronné par un fronton à acrotères. La figure centrale du dieu est nettement plus grande que les figures du couple de gouverneurs de Carie. Zeus est une figure rigide, qui doit évoquer une statue cultuelle ; malgré la cassure du relief, on voit que les deux jambes étaient raides. Il porte la double hache sur l'épaule droite et tient un sceptre dans la main gauche. Il est vêtu d'une longue tunique et d'un *himation* qui, de l'épaule gauche, tourne dans le dos, passe sous le coude droit et est ramené en plis lourds sur l'avant-bras gauche. Au-dessus des cheveux, il y a un élément identifié avec le *calathos* et la *stephané* visibles sur les monnaies de Mylasa, capitale de la Carie³¹. Sur le torse de Zeus, un groupe de six objets protubérants et une sorte de torche ou gros collier doivent être identifiés comme un ornement pectoral, comme on peut en voir sur les statues de Zeus telles qu'elles sont figurées sur les monnaies d'époque romaine. Ada, à droite de Zeus, se présente de face, les deux bras pliés au niveau du coude. La main gauche semble saluer. Elle porte une longue tunique et un *himation* qui fait office de voile sur et derrière la tête. Le pan de l'*himation* partant de l'épaule droite descend autour des jambes et remonte sur le bras gauche³². Idrieus, quant à lui, est barbu. Une masse de cheveux bouclés surmonte sa tête ; les cheveux sont longs, mais ne descendent pas jusqu'aux épaules. Il porte une longue tunique et un manteau qui laisse le torse entièrement dégagé : l'*himation* passe autour des hanches et remonte sur le bras gauche. La main gauche tient une lance, tandis que le bras droit, du côté de Zeus, est levé en signe de salutation. L'Idrieus de ce relief a une attitude plus dynamique, plus

²⁹ La stèle mesure 0,49 x 0,45 m de hauteur préservée ; le panneau sculpté 0,35 m x 0,21 m.

³⁰ À Tégée, la stèle inscrite rappelait peut-être la donation faite par Idrieus pour aider à la reconstruction du temple d'Athéna Aléa détruit en 395 et reconstruit dans les années 345-335 av. J.-C.

³¹ Smith 1919.

³² A. H. Smith souligne la ressemblance de cette figure avec la statue dite Artémise du British Museum (GR 1857.12-20.233).

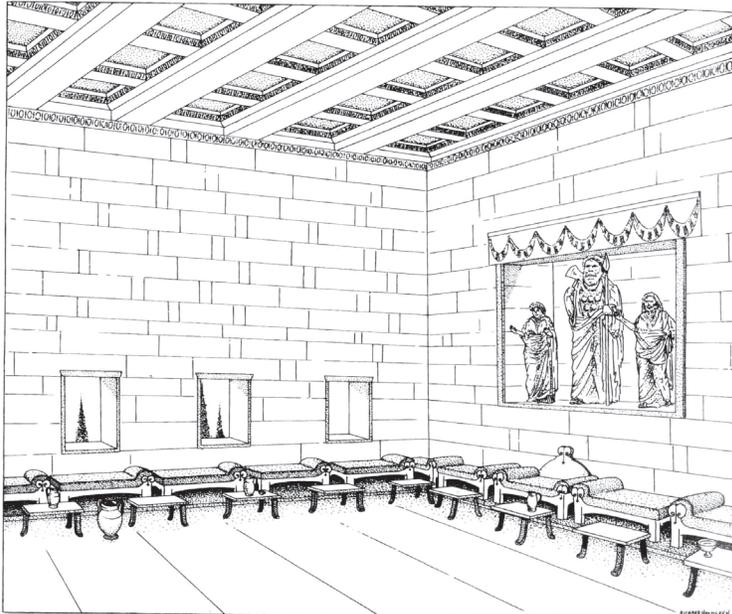
vivante que la statue dite du Mausole du British Museum (GR 1857.12-20.232). Ada et Idrieus par leur geste (bras levé) semblent saluer l'épiphanie du dieu.

La niche présente dans le mur de fond des *andrônes* de Labraunda appartient à la catégorie des structures constituées d'un creusement ménagé au moment de la construction de la paroi de fond du bâtiment. Sa présence dans un *andrôn* peut sembler exceptionnelle, mais elle peut être en fait rapprochée des niches ménagées dans les parois des maisons, des portiques, des passages et des tours, etc. Deux groupes réunissant chacun probablement trois statues ont été installés dans ces niches ; le second groupe a sans aucun doute été influencé par le premier, Idrieus prenant modèle sur les réalisations de son frère Mausole. Si l'on suit Pontus Hellström, Zeus Labraundos, divinité honorée dans le sanctuaire, était entouré du couple de dynastes régnants au moment de la construction des deux bâtiments : Mausole et Artémise dans l'*andrôn* B (figure 2), Idrieus et Ada dans l'*andrôn* A. Le relief du British Museum fournit un parallèle possible pour ce type de groupe sculpté mêlant l'effigie d'une divinité, plus grande que nature, au centre, et les effigies du couple régnant de part et d'autre. Avec ces deux groupes paratactiques mêlant dynastes régnant et divinité locale, nous sommes à la limite entre le groupe honorifique – le couple dynastique est représenté comme il peut l'être sur des bases en plein air – et le groupe culturel, puisque les souverains hellénistiques pouvaient recevoir un culte, surtout lorsque leurs statues étaient, comme c'est le cas à Labraunda, exposées aux côtés des dieux. Nous aurions donc, à Labraunda, l'une des premières attestations d'une pratique très répandue à l'époque hellénistique : les souverains, souvent après leur mort, sont honorés aux côtés des dieux du panthéon classique. Ces honneurs, parfois appelés *isotheoi timai*, sont surtout connus par les inscriptions, tandis que les manipulations des statues qu'ils impliquent doivent être encore étudiées³³. Déjà Lysandre de Sparte reçut de son vivant des honneurs héroïques, comme l'a bien montré J. Fr. Bommelaer³⁴. Mais ce sont d'autres enjeux que l'on observe dans les niches des salles de banquet du sanctuaire de Labraunda, qui ont pu abriter les réunions de la ligue carienne ou de la ligue chrysaorienne³⁵.

³³ Je mentionne pour exemple l'inscription de Téos en l'honneur d'Antiochos et de Laodicée (*SEG* 41, 1003) ; on y apprend que, à la fin du III^e siècle, les statues des souverains ont été installées dans le temple de Dionysos (Chaniotis 2007).

³⁴ Bommelaer 1981. Avant Lysandre, il faut mentionner Périclès et, au début du IV^e siècle, Conon, qui reçurent des statues installées au plus près des effigies divines, sur l'Acropole d'Athènes ; mais il s'agissait de statues isolées, à l'exception du Lysandre couronné par Poséidon de l'offrande dite des Navarques à Delphes (*Guide de Delphes*, n° 109).

³⁵ Aubriet 2009.



209

Figure 2 : Reconstitution de l'intérieur de l'*andrôn* B de Labraunda, avec un groupe sculpté dans la niche du mur de fond. D'après Hellström 1997, fig. 209 (dessin de R. Holmgren).

Nous avons présenté les caractéristiques architecturales de ces niches et des bâtiments qui les accueillait : l'espace rectangulaire ménagé au fond de la salle de banquet et la base que l'on restitue ne constituent pas une originalité formelle, mais la présence d'un groupe honorifique synchronique dans un tel édifice en dit long sur la mentalité des gouverneurs de Carie. Il s'agissait de se mettre en scène, sous la protection de Zeus Labraundos, dans un espace confiné visible par les fidèles qui partageaient leur repas dans les *andrônes* du sanctuaire. En plus du relief de Tégée qui pourrait reproduire le groupe exposé dans l'*andrôn* A (Ada et Idrieus de part et d'autre de Zeus Labraundos), plusieurs statues conservées au British Museum permettent de se faire une idée de l'aspect des statues honorifiques des dynastes : le couple provenant du Mausolée d'Halicarnasse³⁶, et une tête provenant de Priène, identifiée avec Ada³⁷.

³⁶ British Museum 1857.12-20.232 (« Mausole »), 233 (« Artémise »). Les statues mesurent 3 m et 2,67 m de hauteur.

³⁷ British Museum 1870.3-20.138. Vers 350 av. J.-C. Ada est coiffée d'un *sakkos* (hauteur de la tête : 0,43 m).

Ces œuvres appartiennent à la production de statues honorifiques de taille plus grande que nature, celles que Kristian Jeppesen, dans son étude du Mausolée d'Halicarnasse³⁸, identifie avec l'échelle héroïque. Or, les dimensions des niches et du pied chaussé de sandale mis au jour dans l'*andrôn* B correspondent à cette échelle.

À travers ces deux exemples très différents, j'espère avoir montré comment les images sculptées constituent des sources pour l'historien. À Assos, le décor de l'architrave et des métopes du temple d'Athéna se veut le témoin de l'insertion des Grecs de cette cité de Troade dans l'Anatolie aux multiples et longues traditions ; à Labraunda en Carie, les intentions des Hécatomnides se dévoilent par la restitution des mises en scène de leurs statues-portraits aux côtés de la divinité locale. L'image sculptée, en relief ou en ronde-bosse, indépendamment ou associée aux autres sources, peut mener l'historien sur la voie de nouvelles informations sur les valeurs et les idées des Anciens, sur leur perception du monde comme sur leurs croyances.

Bibliographie

- Aubriet D. (2009), « Louis Robert et le sanctuaire du dieu à la double-hache », *Camenuiae*, 3 [en ligne].
- Bommelaer J. Fr (1981), *Lysandre de Sparte. Histoire et traditions*, Paris (BEFAR, 240).
- Braustein D. (2007), *Les techniques de la sculpture grecque en marbre jusqu'en 450 avant J.-C. : l'apport des traces d'outils*, Université Paris Ouest Nanterre [thèse de doctorat, dir. B. Holtzmann].
- Chaniotis Ang. (2007), « La divinité mortelle d'Antiochos III à Téos », *Kernos*, 20, p. 153-171.
- Crampa J. (1972), *Labraunda Swedish Excavations and Researches*, vol. III, part. 2, *The Greek Inscriptions*, Stockholm.
- De La Genière J. (1999), « Essai sur les véhicules de la légende d'Héraclès en Occident », dans F.-H. Massa-Pairault (éd.), *Le mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et image*, Rome, p. 11-27.
- Greco G. (2001), *Il Santuario di Hera alla foce del Sele*, Salerno.
- Gunter A. C. (1995), *Labraunda, Swedish Excavations and Researches*, vol. II, part. 5, *Marble Sculpture*, Stockholm.
- Hellström P. (1997), « Sculpture from Labraynda », dans I. Jenkins, G. B. Waywell (éds), *Sculptors and Sculpture of Caria and Dodecanese*, London, p. 109-113.

³⁸ Jeppesen 2002.

- Hellström P. (1994), « Architecture. Characteristic Building-Types and Particularities of Style and Technique. Possible Implications for Hellenistic Architecture », dans J. Isager (éd.), *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance*, Odense, p. 36-57.
- Hellström P., Thieme Th. (1981), « The Androns at Labraunda. A Preliminary Account of their Architecture », *Medelhausemuseet*, 16, p. 58-74.
- Henry O. (2017), « Quel(s) portrait(s) pour les Hékatomnides ? », dans Fr. Queyrel, D. Boschung (éds), *Bilder der Macht. Das griechische Porträt und seine Verwendung in der antiken Welt*, Munich, p. 101-120.
- Henry O., Anderson E., Bost Chr. et alii (2016), « Labraunda 2015 », *Anatolia Antiqua*, XXIV, p. 339-457.
- Holtzmann B. (2003), *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athènes Polias*, Paris.
- Jeppesen Kr. (2002), *The Maussoleion at Halikarnassos*, volume 5, *The Superstructure: a Comparative Analysis of the Architectural, Sculptural, and Literary Evidence. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum*, Aarhus.
- Jockey Ph. (2007), « Praxitèle et Nicias, le débat sur la polychromie de la statuaire antique », dans A. Pasquier, J. L. Martinez (éds), *Praxitèle*, Paris, Musée du Louvre, p. 62-81.
- Jourdain-Annequin C. (1982), « Héraclès en Occident. Mythe et histoire », *DHA*, 8, p. 227-282.
- Lecoq A. M. (2004), « Poésie et peinture : le bouclier d'Achille », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148^e année, n° 1, p. 11-42.
- Moureaud S. (2009), *Pour une archéologie du geste en sculpture : le travail du marbre des idoles cycladiques à l'époque romaine*, Université d'Aix-Marseille [thèse de doctorat, dir. Philippe Jockey].
- Neer R. (2004), « The Athenian Treasury at Delphi and the Material of Politics », *Classical Antiquity*, 23/1, p. 63-98.
- Neer R. (2001), « Framing the Gift: The Politics of the Siphnian Treasury at Delphi », *Classical Antiquity*, 20, p. 273-336.
- Rolley Cl. (1994), *La sculpture grecque*, I, *Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris.
- Smith A. H. (1919), « Some Recently Acquired Relief in the British Museum », *JHS*, 36, p. 65-86.
- Waywell G. B. (1993), « The Ada, Zeus and Idrieus Relief from Tegea in the British Museum (inv. 1914.7-14.1) », dans O. Palagia, W. D. E. Coulson (éds), *Sculpture from Arcadia and Laconia*, Oxford, p. 79-86.
- Wescoat B. D. (2012), *The Temple of Athena at Assos*, Oxford.
- Wescoat B. D. (1995), « Wining and Dining on the Temple of Athena at Assos », dans S. C. Scott (éd.), *The Art of Interpreting*, Pennsylvania, p. 292-320.
- Westholm A., Crampa J. (1963), *Labraunda, Swedish Excavations and Researches*, vol. I, part. 2, *The Architecture of the Hieron. Nine Greek Inscriptions of Labraunda*, Lund.

Résumés

Claude BRIXHE

Le peuplement de la Pamphylie ou la langue comme outil de l'histoire

Résumé : Les liens entre langue, société et histoire ne sont plus à démontrer. Pour les illustrer, la Pamphylie est un véritable petit laboratoire. Les Grecs se sont installés là sur une terre louvitophone, qui appartenait à un royaume vassal de l'Empire hittite à la veille de son effondrement. L'analyse de la langue et de l'onomastique des documents grecs dialectaux qui nous sont parvenus permet : 1) de détecter les différentes ondes migratoires grecques, actrices de la colonisation ; 2) d'esquisser la genèse de la société pamphylienne : dans les villes au moins, relative osmose des populations grecque et indigène, avec constitution d'une authentique culture gréco-anatolienne, qui pourrait avoir survécu jusqu'aux abords du début de notre ère. Sur ces deux points essentiels, actuellement la linguistique est pratiquement le seul outil dont on dispose pour écrire l'histoire de la province jusqu'à l'époque hellénistique.

Mots-clés : Pamphylie, Linguistique, Histoire, Peuplement, Société, Hybridation.

The Peopling of Pamphylia or the Language as a Tool of History

Abstract: The links between language, society and history are patent. Pamphylia illustrates perfectly this fact. At the end of the second millenary Greeks settled in a Luwian area and the Greek dialectal documents reflect 1) the various Greek waves which colonized the region, and 2) the genesis of the Pamphylian society. About these two questions, linguistics are today the sole tool which enables to write the history of the country until the Hellenistic period.

Keywords: Pamphylia, Linguistics, History, Peopling, Society, Hybridization.

Martina ATZORI

La « Grotta della Vipera » ou comment lire un cycle épigrammatique

Résumé : Cet article se propose de revenir sur un exemple particulièrement significatif et complexe de poésie funéraire : un cycle d'inscriptions bilingues, gravées autour de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle sur les parois rocheuses d'un hypogée funéraire rupestre, la « Grotta della Vipera », dans la région Sardinia, à Karales (Cagliari). Nous explorerons d'abord les motifs et les techniques typiques qui se dégagent de ce cycle, sur la disposition des textes dans l'espace funéraire, sur la manière dont le lecteur est sollicité dans le but de véhiculer la mémoire des défunts. Ensuite, nous essayerons d'argumenter les parallélismes et les points communs entre les inscriptions, les analysant progressivement, en nous interrogeant sur l'emplacement des épigrammes et sur l'ordre de lecture qui pouvait en être fait. Une attention particulière est portée à la perception « visuelle » et cognitive du lecteur situé dans l'espace monumental. Nous analyserons donc les modalités selon lesquelles le message voulu par le commanditaire se décline dans la syntaxe de l'espace, en mettant nos pas dans ceux d'un éventuel passant.

Mots-clés : Grotta della Vipera, Atilia Pomptilla, Mort, Poésie funéraire, Épigraphe funéraire, Cycle épigrammatique, Hypogée funéraire rupestre, Temple, Commémoration, Mythologie, Alceste.

La “Grotta della Vipera” (the Viper’s Grotto) or How to Read an Epigrammatical Cycle

Abstract: This article proposes to return to a particularly significant and complex example of funeral poetry: a cycle of bilingual inscriptions engraved around the end of the first century and the beginning of the second century on the rocky walls of a rupestrian funeral hypogean, “La Grotta della Vipera”, (the Viper’s Grotto), in the region of Sardinia at Karalis (Cagliari). First we shall explore the motives and the typical techniques which developed in this cycle, the placement of the texts in the burial space, the way in which the reader is urged to spread the memory of the dead. Then we shall try to discuss the parallelisms and the points in common among the inscriptions, analyzing them progressively and questioning the positioning of the epigrams and the order of reading that can be done. Particular attention is given to the reader’s “visual” and cognitive perception placed in the monumental space. Then we shall analyze the way in which the message wished for, by whoever ordered it, is declined in the syntax of the space, by putting our steps in those of an eventual passer-by.

Keywords: Grotta della Vipera (Viper’s Grotto), Atilia Pomptilla, Death, Funereal Poetry, Funereal Epigraph, Epigrammatical Cycle, Funeral Hypogean, Rupestrian, Temple, Commemoration, Mythology, Alceste.

Sabine LEFEBVRE

Le dossier de M. Helvius Anthus ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un « monstre » social

Résumé : Une inscription découverte en Bétique et mal lue par les éditeurs, n'a été comprise que tardivement. La première lecture, erronée, a donné naissance à une situation sociale impossible

du point de vue romain : un esclave aurait eu sa statue sur le forum de *Lucurgentum* ! Des travaux plus récents ont permis de corriger cette erreur initiale et de rétablir le texte, témoin de l'essai d'ascension sociale d'un affranchi, évergète offrant entre autre une statue du dieu Ianus Pater.

Mots-clés : Épigraphie, Affranchi, Dieu Ianus Pater, Statue, Hommage, *Lucurgentum*, Bétique.

M. Helvius Anthus' Case, or How an Erroneous First Publication Leads to the Creation of a Social "Monster"

Abstract: An inscription discovered in *Baetica* and wrongly read by the publishers, was understood only late. The first reading, erroneous, gave rise to an impossible social situation of the Roman point of view: a slave would have had his statue on the forum of *Lucurgentum*! More recent works allowed to correct this initial error and to restore the text, a testimony of the essay of upward social mobility of an emancipated slave, an evergete offering among others a statue of the god Ianus Pater.

Keywords: Epigraphy, Emancipated Slave, God Ianus Pater, Statue, Tribute, *Lucurgentum*, *Baetica*.

Sophie MONTEL

Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure

Résumé : Dans cet article, à travers deux exemples très différents, tous deux localisés en Asie Mineure, nous montrons comment l'image sculptée doit être considérée comme une source, à l'égal des sources épigraphiques, littéraires et archéologiques. Le décor sculpté du temple d'Assos et les statues portraits des dynastes de Carie dans le sanctuaire de Labraunda livrent des renseignements sur les valeurs et les idées des Anciens, sur leur perception du monde comme sur leurs croyances.

Mots-clés : Sculpture, Relief, Ronde-bosse, Asie Mineure, Troade, Carie, VI^e siècle, IV^e siècle.

Sculpted Images as Sources for Historians. Examples in Asia Minor

Abstract: In this paper, we use two different examples, both from Asia Minor, to demonstrate that we must consider the sculpted image as a source, as we do for epigraphic, literary or archaeological ones. The reliefs of the temple in Assos and the portrait statues of the Carian dynasts in the sanctuary in Labraunda give some information on the values and ideas of the Ancients, on their perception of the world and their beliefs.

Keywords: Sculpture, Relief, In-The-Round Sculpture, Asia Minor, Troad, Caria, 6th Century, 4th Century.

Fabrice DELRIEUX

Les monnaies grecques antiques, du papier à la toile. L'internet au service de la recherche numismatique

Resumé : L'avènement d'internet à la fin du xx^e siècle a eu de profondes répercussions dans l'étude des monnaies antiques. La multiplication sur la toile des sites spécialisés et des bases de données a mis à la disposition des chercheurs une quantité de matériel considérable et variée. Afin de débrouiller un maquis informatique déjà très dense, la présente étude expose les principales adresses où l'on peut trouver des monnaies grecques antiques, en particulier les exemplaires frappés en Asie Mineure, et explique la manière permettant d'en tirer le meilleur profit.

Mots-clés : Numismatique, Monnaies grecques, Internet, *Sylloge Nummorum Graecorum*, Cabinets des médailles, *Roman Provincial Coinage*, Catalogues de vente, Moteurs de recherche.

Ancient Greek Currencies: from Paper to Cloth. The Internet at the Service of Research in Numismatics

Abstract: The arrival of the Internet in the late twentieth century had profound repercussions in the study of ancient coins. The proliferation of web sites and specialized databases provided considerable documentation. This study presents the main sites where it is possible to find ancient Greek coins, especially from Asia Minor, and explains how to draw the most benefit.

Keywords: Numismatics, Greek Currencies, Internet, *Sylloge Nummorum Graecorum*, Cabinet of Medals, *Roman Provincial Coinage*, Selling Catalogues, Search Engines

Florent POTIER

Numérisation et étude numismatique. L'exemple des monnaies antiques du médaillier de la Bibliothèque Municipale d'Étude et de Conservation de Besançon

Résumé : Nous avons le privilège de posséder à Besançon un fonds numismatique important, composé d'environ 18 000 monnaies dont 8 000 monnaies antiques, majoritairement romaines. Ce fonds a pour origine le legs de l'abbé Jean-Baptiste Boisot, décédé en 1694, dont le testament a permis la création de la bibliothèque publique de Saint-Vincent, « ancêtre » de la Bibliothèque Municipale actuelle. Notre étude porte sur un corpus d'environ 700 de ces monnaies romaines, émises au cours du premier siècle de notre ère, dont nous avons déduit les principaux thèmes de la propagande monétaire romaine impériale à l'instar de la *Victoria Augusti*, la Victoire de l'Auguste. Nous avons également réfléchi à la question de la visibilité de ce fonds, qui doit passer

par la numérisation et la création de bases informatisées, sans que soit pour autant définitivement écartés les moyens traditionnels : catalogue papier ou expositions au sein de la Bibliothèque.

Mots-clés : Monnaie, Numismatique, Propagande, Numérisation.

Digitalization and Numismatic Studies. The Example of Ancient Currencies in the Medal Cabinet of Besançon's Municipal Study Library

Abstract: We have the privilege in Besançon to have an important numismatic collection, consisting of about 18 000 coins including 8 000 ancient coins, mostly Roman. This collection was born with Jean-Baptiste Boisot, abbot of Saint Vincent who died in 1694, and whose legacy has permitted the creation of the Public Library of Saint Vincent, "ancestor" of the current municipal library. Our study focuses on a corpus of 700 Roman coins, issued in the first century AD, from which we have inferred the main themes of the imperial roman monetary propaganda, such as *Victoria Augusti*, the Victory of the August. We also reflected on the visibility of this fund, which involves the digitization and creation of computer databases without permanently excluding traditional methods: paper catalogue or exhibitions in the library.

Keywords: Coin, Numismatic, Propaganda, Digitization.

Jean-Yves GUILLAUMIN

Justification et genèse d'une édition critique du type CUF

Résumé : D'une manière très concrète, on montre sur des exemples précis que des textes latins sur le contenu desquels il semble qu'il n'y ait plus aucun doute après de multiples travaux d'éditeurs peuvent encore receler des difficultés non aperçues et exiger de nouvelles interventions critiques. Sinon, on commentera sagement des textes qui... ne disent pas ce que l'on croit qu'ils disent. Il faut donc admettre que l'activité des éditeurs scientifiques de textes anciens (ceux que l'on appelle des « ecdoticiens ») reste aujourd'hui fondamentale pour permettre aux spécialistes de travailler sur des données assurées. On présente ensuite les différentes étapes d'une entreprise d'édition scientifique et leurs exigences, avec des exemples que l'on emprunte à la célèbre Collection des Universités de France publiée par Les Belles Lettres.

Mots-clés : Ecdotique, *Agrimensores*, Manuscrits, Philologie, CUF.

Justification and Genesis of a Critical Edition Based on the "Collection des Universités de France" Pattern

Abstract: In a very concrete way, we show through precise examples that some Latin texts whose content seemed to be doubtless after several edition works can still hold unseen issues and require new critical interventions. Otherwise, it would be about commenting texts which... do not say what we think they say. It has then to be admitted that the work of scientific editors of ancient texts is still fundamental to allow other specialists to work on confirmed data. Then, we

show the different steps of a scientific edition project and their requirements, through examples borrowed from the famous Collection des Universités de France published by Les Belles Lettres.

Keywords: Ecdotics, *Agrimensores*, Manuscripts, Philology, CUF.

Ariane JAMBÉ

Le *Genavensis Græcus 44* à l'heure du 2.0

Résumé : Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'histoire des textes est intimement liée à celle des technologies : du papyrus à l'ordinateur, le support, considéré *per se*, a toujours été un enjeu déterminant pour la conservation, la diffusion ou encore la critique textuelle. Aujourd'hui, à l'heure de l'avènement de l'informatique, le philologue doit repenser sa discipline, ses méthodes et ses outils de travail. Quelles en sont les conséquences ? La présente contribution ne fait qu'apporter une pièce à ce dossier et se propose d'interroger l'apport des nouvelles technologies dans l'étude du *Genavensis Græcus 44*, un manuscrit de l'*Iliade* datant de la fin du XIII^e siècle. Ce manuscrit a été rendu célèbre par Henri II Estienne qui l'avait utilisé pour son édition des *Poeta Græci* de 1566, édition qui a fait référence jusqu'au XVIII^e siècle. Par la suite, le manuscrit a perdu son prestige d'antan, au point d'être rebaptisé *codex ignotus*. Il a toutefois vécu une véritable renaissance après avoir été entièrement numérisé et mis en ligne sur « la base de données et bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse » *e-codices* (www.ecodices.unifr.ch). Bénéficiant d'un accès facile et d'une consultation de grande qualité, le philologue peut mettre en relief les enjeux de la transmission du savoir entre le copiste et sa source mais également entre le copiste et son lecteur. La spécificité du manuscrit de Genève réside surtout dans sa paraphrase interlinéaire encore inédite. La transcription et la lecture attentive des vers homériques et de la paraphrase interlinéaire correspondante démontrent un jeu d'influences réciproques entre les premiers et la seconde. Ainsi une étape a pu être franchie dans l'étude du manuscrit de Genève et de sa paraphrase : la création de concordances, exploitables et interrogeables à souhait, la lemmatisation ou encore l'étude lexicale automatisée sont autant de possibilités qui nous sont offertes pour appréhender, dans sa totalité, le manuscrit de Genève.

Mots-clés : *Genavensis 44*, Paraphrase, *Iliade*, Édition numérique, Études homériques, *E-codices* (base de donnée), Philologie, Grec byzantin, Manuscrit médiéval.

The *Genavensis Græcus 44* in a 2.0 Era

Abstract: One can argue that the history of texts is closely linked to the history of technology. From papyrus to computers, the support considered in itself has always been a key element of the conservation, diffusion or criticism of texts. In our days of information technology, philologists must reevaluate their discipline, their methods and their working tools. What are the consequences of this? The present article only proposes to add one element of reflection to this issue and question the added value of technology in the study of the *Genavensis Græcus 44*, a manuscript from the *Iliad* dating back to the end of the 13th century. This manuscript was made famous by Henri II Estienne who had used it for his edition of the 1566 *Poeta Græci*, an edition that was a major reference until the 18th century. Thereafter, the manuscript lost some

of its former prestige and was even retitled *codex ignotus*. Yet it became popular again after being entirely digitalized and put online on the “Swiss database and virtual library of manuscripts” (www.ecodices.unifr.ch). Thanks to such easy access and quality reading, philologists can highlight what is at stake in the transmission of knowledge between the copist and his sources, but also between the copist and his readers. The specificity of the Geneva manuscript lies mostly in its previously unpublished interlinear paraphrase. The attentive transcription and reading of Homer’s lines and their corresponding paraphrase evidences an interplay of influences. Thus a new stage was reached in the study of the Geneva manuscript and its paraphrase: the creation of concordances that can be exploited or studied freely, lemmatization or automatic lexical study are so many opportunities to envisage the Geneva manuscript as a whole.

Keywords: *Genavensis 44*, Paraphrase, *Iliad*, Digital Edition, Homeric Studies, E-Codices (Database), Philology, Byzantine Greek, Medieval Manuscript.

Bastien KINDT

Du texte à l’index. L’étiquetage lexical de *De Septem Orbis Spectaculis* de Philon le Paradoxographe : méthode et finalité

Resumé : Cet article décrit les différents étapes nécessaires pour traiter le vocabulaire d’un texte en grec ancien afin d’en tirer des index et des concordances lemmatisées, monolingues (traitement d’un texte seul) ou bilingues (traitement d’un texte et de sa traduction). Le texte grec du *De Septem Orbis Spectaculis* et sa traduction française servent de fil rouge à cette démonstration. Les outils de traitement mis en œuvre sont développés dans le cadre du projet GREgORI, mené à l’Institut orientaliste de l’Université catholique de Louvain en partenariat avec le Centre de Traitement Automatique du Langage (CENTAL), laboratoire spécialisé dans l’étude du traitement informatique des langues, appartenant à la même université. L’article rappelle les objectifs du projet, décrit les outils de lemmatization utilisés et procure aux lecteurs des exemples de concordances et d’index, en version monolingue ou bilingue (grec-français). Ces travaux ouvrent la voie pour des développements ultérieurs utiles à l’étude du vocabulaire des textes grecs historiques et patristiques et de leurs versions dans différentes langues de l’Orient chrétien.

Mots-clés : Lemmatization, Indexation, Étiquetage lexical, Étiquetage morphosyntaxique, Traitement automatique des langues, Grec ancien, Français.

From Text to Index. Lexical Labelling in Philo’s *De Septem Orbis Spectaculi*: Method and Objectives

Abstract: This article describes the different stages of lexical processing of a text in Ancient Greek. The aim is to provide indexes and lemmatized concordances, monolingual or bilingual. The Greek text of the *De Septem Orbis Spectaculis* and its French translation are used as a scarlet thread for this demonstration. Processing tools are developed at the “Institut orientaliste” of the “Université catholique de Louvain” in partnership with the “Centre de Traitement Automatique du Langage” (CENTAL), a research team belonging to the same university. This paper sums up the goals of the project, describes the lemmatization tools and provides readers with samples

of monolingual or bilingual concordances and indexes. These works pave the way for further valuable resources for the study of the vocabulary of historical or Patristic texts, both in Ancient Greek and for their versions in the languages of the Christian East.

Keywords: Lemmatization, Indexing, Lexical Tagging, POS Tagging, Natural Language Processing, Ancient Greek, French.